

« *Ils insistent : le règlement doit être absolument indétectable, sans possibilité de remonter à la source, et la seule façon de procéder est un transfert de liquide de la main à la main.* »¹



« *Everything is connected* »²

Comme le dit James Ellroy sur la quatrième de couverture, il s'agit du « *plus grand roman sur la drogue jamais écrit. Une vision grandiose de l'Enfer et de toutes les folies qui le bordent* ». L'ayant découvert récemment et tout à fait par hasard, c'est principalement ce roman de Don Winslow qui m'a donné l'envie d'écrire cet article de recensions. Tant la densité (environ 800 pages) que l'écriture vivante, prenante, la pertinence dans le croisement des histoires (fiction basée sur des éléments historiques et géopolitiques réels, l'ensemble se déroulant entre les années 1980 et 2000), les dialogues qui fusent... une œuvre magistrale, dans tous les sens du terme. Au fil de la lecture viennent à l'esprit les meilleurs Tarantino ou Oliver Stone³, le « *must* » des polars et séries américains des années 1990-2000 tels (en vrac) *Donnie Brasco*, *The Shield*, *Traffic*,

¹ Extrait (p. 653) de *La griffe du chien* de Don Winslow, publié en 2007.

² « Tout est lié » : Phrase d'accroche du film *Syriana* réalisé en 2006 par Stephen Gaghan (également scénariste de l'excellent *Traffic* de Steven Soderbergh), avec notamment George Clooney, Matt Damon. Long-métrage inspiré des récits *La Chute de la CIA* et *Or Noir et Maison Blanche* de Robert Baer (ancien responsable des opérations clandestines de la CIA au Moyen-Orient) et qui traite des relations « incestueuses » (dépendance pétrolière) entre l'Administration américaine et certains pays du Moyen-Orient, en particulier le Royaume d'Arabie Saoudite.

³ Pour l'anecdote, l'un des romans de Don Winslow, *Savages*, vient d'être adapté au cinéma par Oliver Stone. Le « casting » comprend notamment Aaron Johnson (découvert dans *Kick-Ass*), Blake Lively (*The Town*), Benicio Del Toro (*Traffic*), Salma Hayek, John Travolta. Le film est sorti il y a quelques mois aux Etats-Unis (voir ici la critique du New York Times : <http://movies.nytimes.com/2012/07/06/movies/review-savages-oliver-stones-adaptation-of-don-winslows-novel.html>); la sortie est prévue en France courant 2012-2013.

Narc, Maria pleine de grâce, Les infiltrés, Gomorra, Témoin Indésirable⁴, The Town, Trade – Les trafiquants de l'ombre, Sex Traffic, Heat, Mise à Prix, Copland, Gone Baby Gone, Russian Mafia, Man on Fire, etc.⁵

« Je pense que nous avons, l'un comme l'autre, des choses à garder sous silence, Tim. »⁶

La qualité d'écriture rend ainsi les situations les plus tendues particulièrement palpables (la filature puis la course-poursuite en voiture vers les pages 540, par exemple). Certaines scènes choqueront (comme le sort des deux enfants sur le pont, la violence des exactions perpétrées tant par les cartels que par certains policiers de la lutte antidrogue...) de même que la crudité de certains propos, mais force est de constater qu'il est de plus en plus rare de trouver de tels récits qui, dès les premières pages, tiennent à ce point en haleine et ne vous lâchent plus.

« Qu'est-ce qui se passe, bordel ?

- On essaie de contacter l'avion par radio.
- Et c'est si compliqué que ça ?
- Ça le deviendra encore plus si tu nous les casses, répond Adan. »⁷

« Nous avons commis une erreur, dit Adan.

Une bourde. Un mauvais calcul monstrueux. Les Américains ont réagi d'une manière encore plus extrême qu'il ne le craignait, en faisant peser sur Mexico l'énorme pression de tout leur pouvoir, économique et politique. Ces putains d'Américains ont fermé la frontière, bloquant des milliers de poids lourds sur les routes, avec leurs cargaisons en train de pourrir en plein soleil, une perte économique effarante. Et les Américains menacent d'exiger le remboursement de tous les prêts, baisant le Mexique par le biais du Fonds monétaire international et déclenchant une crise monétaire qui pourrait littéralement détruire le *peso*. Donc, même nos chers amis, achetés-payés rubis sur l'ongle, se retournent contre nous. Et pourquoi pas ? [...] le bruit court qu'un colonel de la DFS [*Dirección Federal de la Seguridad*] a tabassé un suspect à mort et en a abattu trois autres, ce qui fait déjà quatre vies mexicaines pour ce seul Américain, mais tout le monde s'en fout apparemment parce que ce ne sont que des Mexicains. »⁸

« - Il y a des gens qui doivent partir, petit, est en train de me dire Scachi. Et ce serait...de mauvaise politique...que ce soit des vrais membres de la famille qui fassent le boulot. Tu comprends.

Je comprends, songe Callan. Big Paulie veut nettoyer la Famille de la branche Cozzo [...], mais il veut aussi pouvoir nier avoir trempé dans la grande purge. En rejetant la faute sur les Irlandais fous. Le meurtre coule dans nos veines.

Et j'ai *effectivement* un choix, se dit-il. Je peux tuer ou je peux mourir.

- Non, dit-il.
- Non, quoi ?
- Je ne tue plus.
- Ecoute...
- Je ne fais pas ça, répète Callan. Si tu veux me tuer, tue-moi.

⁴ Documentaire du réalisateur helvético-colombien Juan José Lozano sur le conflit en Colombie et le travail du journaliste indépendant Hollman Morris, seul reporter (indépendant) à enquêter et à traiter ce sujet depuis plus de dix ans pour l'émission « *Contravia* » (« A contre-courant »). Documentaire remarquable et vivement recommandé, notamment si l'on veut approfondir la « question » de la Colombie autrement qu'en se focalisant sur la seule personnalité de la franco-colombienne Ingrid Betancourt...

⁵ A noter que sur les quinze films mentionnés (hormis le documentaire), sept sont inspirés de faits réels. Pour leur côté réaliste ou quasi documentaire, l'auteur de ces lignes recommande *Trade. Les trafiquants de l'ombre, Traffic, Sex Traffic* ou encore *Maria pleine de grâce*.

⁶ *La griffe du chien*, extrait p. 78.

⁷ *Idem*, p. 220.

⁸ *Ibid.*, pp. 247-248.

Il se sent soudain libéré, comme si son âme avait déjà pris son envol et planait au-dessus de cette vieille ville dégueulasse. A vitesse de croisière autour des étoiles.

- T'as une fille, pas vrai ?

Crash.

Retour sur terre. »⁹

(p. 476 : « La guerre a été sanglante)

« Je mesure ce qu'il y a de dérisoire à écrire dans cette vieille *biitte* un témoignage sur les mœurs des maîtres de la haute finance, ces silhouettes rapides qui disposent de leurs jets privés et hantent les palaces des capitales européennes, pour qui une commission d'un million de dollars est un simple pourboire, ces hommes qui évoluent dans l'univers sophistiqué des sociétés *offshore* et disparaissent dans le silence ouaté des conseils d'administration. [...] Nous sommes contemporains ; nous cheminons ensemble. Aucun d'entre nous ne peut se contenter de vivre isolé, dans sa bulle, guidé par son seul intérêt, fermé à tout horizon qui ne soit pas le sien. La vie, ce sont les autres. Le fléau que j'ai rencontré sur ma route, et dont je n'ai aperçu que la pointe émergée, n'a pas encore de nom. Par habitude, nous utilisons les mots de *corruption* ou de *délinquance financière*. Je parlerais plutôt d'*impunité* : une manière de vivre au-dessus des lois, parce qu'on est plus fort que la loi.

C'est le monde à l'envers.

Quelle économie peut fonctionner longtemps sans la confiance ? Quelle démocratie peut rester vivante si les élites ont acquis, *de facto*, le pouvoir de violer la loi et la garantie de l'impunité ? Pourtant, telles les marées noires qui, hiver après hiver, déversent leurs cargaisons sur les côtes atlantiques de l'Europe, sans que l'on soit préoccupé autrement que par de grandes déclarations de ces pétroliers sans propriétaires, dont les responsables se cachent derrière autant de sociétés écrans aux Bahamas, à Zoug ou à Malte, le fatalisme et l'impuissance se sont déployés. Chaque scandale remplace le précédent. La répétition engendre la lassitude. Puisque rien ne change, parlons d'autre chose. Le cynisme gagne du terrain. Je ne m'y résigne pas. Nous pouvons encore empêcher que nos enfants connaissent, à l'âge adulte, un monde où l'impunité régnerait parmi les élites, où les seuls citoyens lambda auraient des devoirs. Nos enfants ne méritent pas ça. Pourtant, si nous laissons se décomposer l'ordre du monde, qu'ils grandissent à New York ou à Buenos Aires, dans la banlieue de Kyoto ou de part et d'autre du Rhin, ils vivront sans le savoir tout à fait sous la férule de maître inconnus, à la fois injustes et invisibles. »¹⁰

« « On parle du Congo, d'accord ?

D'accord, patron.

« L'un des pires charniers de la planète, d'accord ? »

D'accord. Aucun doute là-dessus. Peut-être le pire au monde.

« Les mecs tombent comme des mouches au moment même où je vous parle. Tueries tribales, maladie, famine, des soldats de dix ans, une incompétence totale du haut en bas de l'échelle, viols et destructions à gogo, d'accord ? »

D'accord, patron.

« Les élections n'apporteront pas la démocratie, elles apporteront le chaos. Les vainqueurs toucheront le jackpot et diront aux perdants d'aller se faire foutre. Les perdants diront que la partie était truquée et iront se cacher dans la brousse. Et puisque tout le monde aura voté selon des critères ethniques de toute façon, ils seront de retour à la case départ sinon pire. A moins que... »

J'attendis.

« A moins qu'on n'ait déjà mis en place un leader modéré, qu'on n'explique son message à l'électorat, qu'on ne lui prouve que ça marche et qu'on ne sorte du cercle vicieux. Pigé ? »

Pigé, patron.

⁹ Ibid., p. 347.

¹⁰ Extrait (pp. 15-17) de *Est-ce dans ce monde-là que nous voulons vivre ?* Eva Joly avec Laurent Beccaria, publié pour la première fois en 2003.

« Eh bien voilà le projet du Syndicat, le projet qu'on va essayer de vendre aujourd'hui. Les élections, c'est de la branlette pour Occidentaux. On les préempte, on met notre homme en place, on donne au peuple une jolie part du gâteau pour une fois et on laisse éclater la paix. Les multinationales détestent les pauvres : nourrir des millions d'affamés, c'est pas rentable ; privatiser ces chieurs et les laisser crever, si. Eh bien, notre petit Syndicat ne pense pas comme ça, et le Mwangaza non plus. Ils pensent infrastructures, partage et long terme. »
[...] « Les investisseurs toucheront un beau magot, cela va de soi, poursuivait Maxie. Et à juste titre, d'ailleurs : tout preneur de risques a droit à sa livre de chair. Mais il en restera plein dans la cagnotte pour les locaux quand la fureur des combats sera retombée : écoles, hôpitaux, routes, eau potable. Et la lumière au bout du tunnel pour les générations futures. Vous avez quelque chose à y redire ? »¹¹

A force à la fois d'étudier l'aspect historique et géopolitique de certains conflits (Continent Africain, Israël-Palestine, Irak, Afghanistan-Pakistan, Colombie notamment) et d'en parler souvent avec des personnes originaires des pays en question ou y travaillant depuis des années, les mêmes interrogations et réflexions reviennent : qui fait en sorte que ces conflits perdurent ? Qui les alimente ? Comment ? Pourquoi ? Dans quel(s) but(s) ? Ce qui, en guise de début de réponse, amène fatalement, mais logiquement, à se poser des questions relatives à la criminalité organisée, au blanchiment d'argent, à la grande délinquance financières, à la corruption, aux diverses formes de trafics (armes, drogues, êtres humains, fraude documentaire et faux papiers, etc.) et aux connivences avec les milieux politiques. On s'intéressera plus particulièrement ici à la notion de criminalité organisée¹², dont l'aspect (volontairement) opaque permet néanmoins de comprendre, *via* des lectures avisées et des sources bien informées, que le but de ce type de structure est de demeurer le plus possible dans l'ombre sans être complètement à la marge du quotidien de tout un chacun et, surtout, de *prosperer* à la lisière de l'aspect licite de toute société « normale » au sens structurel (économique, social) du terme.

(Faire) tuer, (faire) enlever, s'adonner à diverses « variétés » de trafics, acheter ou vendre des armes, des vies, briser des existences, outrepasser les lois régissant la vie du commun des mortels pour imposer au final ses propres règles, le tout sans faire de remous mais sans lâcher prise : voilà peu ou prou comment peuvent se définir les « principes » de toute organisation criminelle¹³. Contrairement aux terroristes (que ceux-ci agissent en groupe ou seuls, en « loups solitaires ») dont le but ultime, outre de provoquer la terreur, est de se faire connaître par des actions spectaculaires (dans tous les sens du terme), le but des tenants (en amont) et exécutants (en aval) de ces systèmes est de rester dans l'ombre. Il est aussi de durer. L'essentiel est de *ne surtout pas faire parler de soi*.

D'un point de vue économique, la criminalité organisée a cette particularité (qui constitue aussi son « mécanisme ») de tendre, par les fonds issus d'activités illicites (trafics, enlèvements, extorsion de fonds, racket...) à se substituer à l'économie légale en injectant dans celle-ci les fonds générés par ce « commerce » illégal, et ce le plus souvent par l'intermédiaire d'une technique connue depuis des décennies, le « blanchiment » (« *money-laundering* »). Ainsi, ce qu'on appelle communément « économie souterraine », « grise », « parallèle » désigne ce « passage de relais » de fonds d'origine suspecte vers des supports légaux. Le problème étant que ces fonds servent concrètement (les fonds ayant réellement transité d'un point A non identifié/identifiable vers un point B plus « officiel ») à marquer tant physiquement que financièrement (et symboliquement) l'emprise (alliant *pouvoir* et *influence*) d'une organisation aux activités non définies voire suspectes sur tel ou tel type de commerce, industrie, etc. Bref, à enserrer telle une pieuvre les pans entier d'une société de la façon la plus pernicieuse qui soit, afin de la déstructurer et de pouvoir se l'approprier. Et qui dit pernicieux (car opaque) dit forcément (très) difficile à appréhender, à décrypter, et donc à prévenir et réprimer.

¹¹ Extrait du roman *Le chant de la mission*, de John Le Carré (pp. 129-130), Editions du Seuil, 2007.

¹² Voir à ce propos l'émission Géopolitique (RFI) consacrée précisément à ce sujet, avec deux intervenants de grande qualité, Jean-François Gayraud (Commissaire Divisionnaire de la Police Nationale, spécialiste de la criminalité financière et économique) et François Thual, spécialiste de géopolitique, auteurs de l'ouvrage *Géostratégie du Crime* paru en 2012. On conseillera vivement également le *Petit dictionnaire énervé de la mafia* du chercheur Fabrice Rizzoli (également consultant auprès du *Centre Français de Recherche sur le Renseignement* – CF2R).

¹³ A propos des difficultés pour les journalistes d'enquêter sur les « activités » des groupes criminels, on conseillera la lecture du rapport de *Reporters Sans Frontières*, *Crime organisé, main basse sur l'information* (http://fr.rsfs.org/IMG/pdf/crime_organise.pdf)

Dès lors, les questions émergent : est-il possible de remonter la source des ces fonds (autrement dit, *peut-on « tracer » l'argent*) ? Comment peut-on être sûr que ces fonds, dont on ignore la provenance, peuvent provenir ou non d'activités illégales ? Quelles sont les personnes (physiques ou morales) qui ont fait transiter l'argent ? Les noms apparaissant sur les comptes sont-ils les bons ou sont-ce des noms d'emprunt ? Ces mêmes personnes ont-elles, pour faciliter leur entreprise, bénéficié de complicités au niveau interne ? Pourquoi cette société et pas une autre ? Des comptes existent-ils pour prouver « noir sur blanc » que cet argent a, d'une part, été généré et, d'autre part, a transité, de manière légale ? Ces mêmes comptes comportent-ils des faux en écriture ? Y-a-t-il des « sociétés écrans » ? Des comptes « *offshore* » vers lesquels cet argent aurait été transféré, et qui permettent aux détenteurs de ces comptes d'échapper à toute enquête judiciaire ?

La notion de criminalité organisée (et, partant, de la corruption, du détournement de fonds, de la grande délinquance financière lorsque les sommes sont particulièrement élevées...) ne connaît pas la notion de frontière. Ce qui explique l'expression « *face noire de la mondialisation* ». C'est la principale menace, mais pas la seule, aux fondements mêmes des systèmes démocratiques¹⁴. Le fait de corrompre¹⁵ (les plus importants trafiquants le savent pertinemment) permet d'acheter...tout. Ou presque. C'est le journaliste Jean Guisnel qui en parle le mieux :



« - Alors, qu'est-ce qu'il a fait ?

- Il leur a conseillé de parler à certaines personnes de sa connaissance qui ne sont pas aussi difficiles.
- Comme qui, par exemple ?
- Il ne veut pas le dire, Monsieur Donohue. Et s'il était disposé à me le dire, je ne le laisserais pas faire. Il y a des choses trop dangereuses à savoir. »¹⁶

¹⁴ Les trois principales menaces au niveau international sont par ordre « décroissant » le trafic de drogue (héroïne, cocaïne, etc.), le trafic d'armes (en particulier les armes légères) et le trafic d'êtres humains.

¹⁵ « *Convention de l'OCDE sur la lutte contre la corruption d'agents publics étrangers dans les transactions commerciales internationales* » (<http://www.oecd.org/dataoecd/4/19/38028103.pdf>)

¹⁶ Extrait (p. 429) de l'excellent roman *La constance du jardinier* de John Le Carré, publié au Seuil en octobre 2001 et adapté en 2006 sous le titre *The Constant Gardener* par Fernando Meirelles, avec Ralph Fiennes, Rachel Weisz, Danny Huston, Bill Nighy, Pete Postlethwaite. John Le Carré dira de cette adaptation que « *c'est la première fois qu'un réalisateur a fait d'un de mes livres un grand film* ».

« - La molécule en était encore au stade des essais. Elle l'est toujours, en théorie. Si elle tue quelques patients condamnés, où est le drame ? Elle n'était pas brevetée en Grande-Bretagne, donc pas de problème, si ? [...] Enfin, bon Dieu Justin, il faut bien tester sur quelqu'un les médicaments, non ? Et alors, on choisit qui, hein ? Les étudiants en gestion de Harvard ? »

Surpris de ne pas obtenir l'adhésion de Justin à cet argument pertinent, il en avança un deuxième.

« Enfin, merde ! Ce n'est pas le boulot du Foreign Office d'évaluer la sécurité des médicaments de synthèse ! Il est censé graisser les rouages de l'industrie britannique, pas aller raconter partout qu'une compagnie britannique implantée en Afrique empoisonne ses clients. Vous connaissez la règle du jeu. On n'est pas payés pour faire du sentiment. Et ces gens qu'on tue seraient morts de toute façon. Regardez donc le taux de mortalité qu'ils ont ici

– non que ça intéresse grand monde, d'ailleurs. »¹⁷

« Or la grande corruption est invisible, elle s'incruste au cœur du pouvoir le plus insoupçonnable. Le PDG d'Enron était une de figures du capitalisme américain, encore cité en exemple par toute la presse financière quelques semaines avant d'être photographié les menottes aux poignets. Le crime d'argent ne se donne pas à voir : il faut le chercher, gratter derrière les apparences. »¹⁸



A été évoquée plus haut la question du blanchiment de l' « argent sale ». Parmi les (rares) ouvrages étudiant la question de manière sérieuse et approfondie (donc sans alarmisme ni manichéisme), c'est peut-être Mickaël R Roudaut qui l'explique le mieux :

« Parvenu à un certain niveau de liquidités, le blanchiment de l'argent sale peut difficilement se passer du réseau bancaire. Il s'effectue généralement au cours d'un cycle ternaire constitué du placement, de l'empilage et de l'intégration. Cette mécanique est illustrée par l'allégorie de la pierre jetée au lac. Prenez une pierre et lancez-la dans un lac. La pierre lancée, crée au point d'impact (placement), un ensemble de ronds rendant ce point toujours identifiable, plus la pierre descend vers le fond du lac et plus les ronds à la surface s'élargissent et perdent en vigueur (empilage).

¹⁷ *La constance du jardinier* (pp. 453-454)

¹⁸ *Est-ce dans ce monde-là que nous voulons vivre ?* Extrait page 186.

Quand la pierre atteint le fond, la surface du lac est parfaitement plane. En d'autres termes, il n'y a plus de traces (preuves) de son point d'impact. Il devient impossible de retrouver la pierre (donc l'origine illicite des fonds). L'argent est blanchi. Il peut désormais être investi (intégration) sans éveiller les soupçons. »¹⁹

Documents et rapports d'O.N.G., associations, sites « alternatifs »

- CCFD-Terre Solidaire²⁰, rapport « *Les biens mal acquis* » :
http://ccfd-teresolidaire.org/BMA/img/PDF/BMA_totalBD.pdf

Documents institutionnels

* Ministère français de l'Intérieur, site de l'Office Central pour la Répression de la Grande Délinquance Financière (OCRGDF) : <http://www.economie.gouv.fr/tracfin>

* Site de *TRACFIN*²¹ (Cellule spécialisée sur les circuits financiers illicites au sein du Ministère de l'Economie et des Finances) : <http://www.economie.gouv.fr/tracfin> ou <http://www.minefi.gouv.fr/tracfin/>

* Ministère des Affaires Etrangères et Européennes, page consacrée à la lutte contre la traite des êtres humains: <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/enjeux-internationaux/aide-au-developpement-et-gouvernance-democratique/droits-de-l-homme-17831/article/la-lutte-contre-la-traite-des>

* Page du site www.diplomatie.gouv.fr avec des liens vers des sites relatifs à la lutte contre la corruption et le blanchiment : <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/enjeux-internationaux/defense-et-securite/blanchiment-et-corruption/colonne-droite-3203/liens-utiles-3204/article/sites-et-dossiers-sur-la>

¹⁹ Extrait (p. 224) de *Marchés criminels. Un acteur global*, Mickaël R. Roudaut, 2010, Presses Universitaires de France, Collection *Questions judiciaires*. Ouvrage très recommandé car accessible, vivant et très bien documenté.

²⁰ Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement

²¹ Traitement du Renseignement et Action contre les Circuits FINANCIERS clandestins